



La Camargue

Depuis le XIX^e siècle, un puissant réseau d'irrigation et de drainage équipe la Camargue, région située dans le delta du Rhône. Ces canaux apportent l'eau douce nécessaire aux rizières, qui doivent être inondées de mai à septembre pour produire. Ces inondations artificielles jouent aussi un rôle considérable en évitant la salinisation des terres.



Les 20 000 hectares de rizières en Camargue représentent plus de la moitié des terres cultivées et assurent 98 % de la production française de riz. Un hectare consomme jusqu'à 30 000 m³ d'eau par an, soit l'une des plus fortes consommations pour une culture irriguée.



L'agriculture n'est pas la seule activité de la Camargue. Depuis 1895, elle est « concurrencée » par l'industrie salinière pour laquelle l'eau saumâtre est indispensable. Tout l'enjeu de l'aménagement de ce territoire par des digues et des canaux a alors été de maintenir un équilibre entre les entrées concurrentes d'eau douce pour l'irrigation et d'eau de mer indispensable à l'exploitation du sel.

Aux XIX^e et XX^e siècles, les canaux et digues de Camargue sont gérés par des associations syndicales autorisées (ASA), animées par des regroupements très organisés de tous les propriétaires terriens. En 1993 et 1994, des inondations dues au délabrement des digues remettent en question ce système de gestion. La Camargue n'est plus seulement un polder agricole et salinier. Elle est devenue un milieu complexe où coexistent différents activités et intérêts - agricoles, saliniers, résidentiels, touristiques, sans oublier la défense de l'environnement avec le Parc naturel régional de Camargue. La création récente de syndicats mixtes - associant le public et le privé - qui se substituent aux ASA tente aujourd'hui de proposer un nouveau mode de gestion des aménagements hydrauliques et de la ressource en eau, qui réponde aux besoins des différents acteurs en présence sur ce territoire.



Endiguer les berges du Rhône a permis de limiter les effets des crues. Plus de 150 pompes, collectives ou privées, captent l'eau du fleuve pour l'irrigation et, quand nécessaire, évacuent le surplus. Sans ce système de pompes, la Camargue serait maintenant asséchée.

Les salins de Camargue, les plus importants de France, produisent du sel de mer pour l'alimentation à Aigues-Mortes et pour l'industrie et le salage des routes à Salin-de-Giraud. Des digues séparent les marais salants des zones agricoles, qui nécessitent de l'eau douce.



Canal d'irrigation en Camargue. À droite, une vanne appelée « martelière » alimente en eau un réseau secondaire de canaux, qui irrigue les champs.



Le vignoble camarguais est inondé pendant environ 50 jours pour asphyxier le Phylloxéra, insecte ravageur de la vigne.



En 1993-1994, la rupture des digues du petit Rhône a provoqué la submersion totale d'un tiers du delta. Gérer le risque d'inondations dues au fleuve et à la mer est le problème majeur de la Camargue.



Les paysages actuels de Camargue, créés par les activités agricoles et salinières, sont pourtant considérés comme des « espaces naturels ». Depuis 1970, un Parc naturel régional préserve ces étendues très riches en biodiversité.

